

terre et coucher dans l'*ergastule*, espèce de souterrain humide et malsain.

Il peut, en le vendant, lui laisser un éternel mémorial de sa haine en stipulant qu'on ne l'affranchira point et qu'on l'emploiera aux travaux les plus durs. Il peut même le tuer, malgré les dispositions contraires des lois des empereurs Auguste et Claude. Vedius Pollion, noble romain, à qui son esclave avait brisé une coupe, le fit jeter aux poissons de son vivier, "genre de supplice qui, seul, lui procurait le spectacle d'un homme déchiré en même temps dans toutes les parties de son corps." D'ailleurs la chair des murènes ainsi nourries devenait plus délicate.

L'esclave devient-il malade, il n'est pas rare qu'on le jette dans une île du Tibre, où le dieu de la médecine, Esculape, pourra le guérir s'il le juge à propos. Est-il vieux, qu'on le vende avec le vieux cheval de la maison à un maître plus pauvre et, par conséquent, plus dur. C'est le vieux Caton, un sage très admiré, qui donne ce conseil d'économie.

Quand enfin, usé par l'âge et la maladie, l'esclave meurt, on jette son cadavre en quelqu'endroit mal famé, au pied de l'Esquilin.

Un patricien vient d'être assassiné; on n'a pas découvert le meurtrier. Il faut que ses 400 esclaves (d'autres en avaient jusqu'à mille) meurent; car "n'y en a-t-il donc aucun qui ait soupçonné, entendu ou vu le coupable?..." On dirait un réquisitoire de Fouquier-Tinville. Mais non! c'est Cassius, un jurisconsulte éminent, qui plaide ainsi; il défend la loi des ancêtres, et les juges lui donnent raison.

Si l'esclave est brave et habile à manier le fer, on le dresse pour l'amphithéâtre, où il devra égorger ou se faire égorger pour le plaisir des spectateurs. Il en tombera des milliers de cette manière à l'occasion d'une seule fête. Frappé à mort, son dernier mouvement devra être gracieux et tel qu'il convient à un esclave mourant pour amuser le public.

Il existe un groupe artistique, bronze ou marbre, représentant un vieil esclave brutalement cloué sur une croix grossière. Sa tête, retombant en arrière, exprime admirablement le délaissement et la douleur;—une de ses mains est restée libre. A ses côtés se tient un adolescent, entièrement nu. D'une main il a passé autour de son cou le bras de son père: de la droite il étreint un poignard. On devine facilement sa pensée à l'expression de ses yeux. Au fond de son âme il jure un serment plus redoutable que celui que